



Sur les pas du loup...

***Rendez-vous de midi
Novembre 2020***



Musées de Senlis

Musée de la Vénérie
Place du Parvis Notre-Dame - 60300 Senlis
03 44 29 49 93 - www.musees.ville-senlis.fr

PRÉAMBULE

Les Rendez-vous de midi ont normalement lieu tous les premiers jeudi et vendredi du mois, au musée d'Art et d'Archéologie, ou au musée de la Vénérie. C'est l'occasion de vous présenter nos collections, de sortir des réserves des trésors ou de vous raconter les milles et unes histoires autour de nos œuvres et objets.

Dans le contexte sanitaire actuel, ils ne peuvent malheureusement pas se tenir : les musées sont régulièrement fermés et lorsqu'ils sont ouverts, peu de personnes sont acceptées dans les salles, pour la sécurité de tout le monde. Nous avons donc pensé vous offrir ces conférences en dossier : au fil des pages, découvrez ici l'histoire du loup et de sa représentation dans les arts, la mythologie et la presse. Comment expliquer cette peur que nous avons du loup ?



Jean-Baptiste
Oudry (att. à), *Tête
de loup*, huile sur
toile, XVIII^e siècle
© Musées de Senlis

INTRODUCTION

Si la thématique du loup et de la louveterie à travers l'étude de la *Tête de loup* attribuée à Jean-Baptiste Oudry a été choisie pour ce Rendez-vous de midi du mois de novembre, c'est parce que cet animal à la réputation sulfureuse fait encore l'actualité. En effet, plus de cinq cents loups sont présents sur le territoire français ; en août dernier, un loup solitaire a notamment été repéré vers Crépy-en-Valois, soulevant la question de l'organisation d'une potentielle chasse. Le loup est toujours considéré comme un animal nuisible. Il est surveillé de très près tant par les responsables de l'Organisation nationale des forêts que par les éleveurs, les habitants et les journalistes. Le retour du loup en France crée un profond clivage entre ses partisans et ses opposants.

Pour autant, le loup a-t-il toujours eu cette réputation de mangeur insatiable, d'animal dangereux pour les troupeaux et pour les hommes ? Comment en est-il venu à avoir cette image, si négative et qui le pénalise tant ?

Le tableau qui va faire l'objet de toutes nos attentions possède une histoire quelque peu obscure : attribué à Jean-Baptiste Oudry, peintre animalier du début du XVIII^e siècle, se trouve à son revers l'inscription « Christophe Huet ». Fait-elle référence au peintre, ou au propriétaire de l'œuvre ? La question est aujourd'hui difficile à trancher. Il n'en demeure pas moins que ce portrait de loup est intéressant à étudier et à replacer au sein de l'histoire même de la représentation de cet animal. C'est en effet en comprenant l'iconographie du loup que peut être mise à jour la construction de sa réputation diabolique.



PREMIÈRE PARTIE :
LE LOUP DANS
L'HISTOIRE



LOUP ET MYTHOLOGIE

Buffon, « Planche du loup », *Histoire naturelle, œuvres complètes* mises en ordre par M. le Comte de Lacépède, Paris, Rapet, 1819-1822
© Bibliothèque Méjanès

Depuis l'Antiquité, le loup est perçu comme un animal féroce, qu'il faut craindre mais aussi respecter, voire vénérer. Ainsi, dans les textes et représentations, le loup est tantôt célébré, tantôt domestiqué, tantôt pourchassé. Les premières représentations connues de loup datent de 12 000 av. J.-C. et se trouvent dans des grottes à Oberkassel en Rhénanie.

Dans l'Antiquité, le loup est présent dans de nombreuses mythologies : les loups de Lug, dieu celte, Fenrir, le terrible loup fils de Loki et d'une géante dans les textes nordiques ou encore Artémis Lycaea et Apollon Lycien, dieux grecs nés d'une louve de Zeus. Mentionnés dans quelques sources écrites, ces deux dernières divinités témoignent parfaitement de la tension inhérente à toute représentation du loup : il est certes un antagoniste pour l'homme, mais on ne peut s'empêcher de célébrer sa férocité au combat et ses instincts de meute, qui s'apparentent à celui d'une famille.

Cette dimension familiale est très présente dans le mythe de la fondation de Rome : Remus et Romulus, fils de Rhéa Silvia et du dieu de la guerre Mars, sont jetés dans le Tibre après leur naissance, leur grand-père Amulius souhaitant qu'il n'existe aucune descendance pouvant lui voler le trône d'Albe. Une louve, Luperca, s'étant approchée du fleuve pour boire, les a récupérés et allaités dans sa tanière au Mont Palatin, leur sauvant la vie. Recueillis par la suite par un prêtre et sa femme, ils fondent la ville de Rome sur la rive droite du Tibre, à l'endroit même où ils ont été allaités enfants. Dans ce mythe, la louve n'est pas impitoyable : elle est celle qui sauve et protège la vie, à l'instar d'Artémis Lycaea chez les Grecs.

La peur du loup, que l'on retrouve dans les histoires et les légendes, est à nuancer. En effet, face aux épidémies et aux guerres, le loup n'est rien : si on le craint, il n'est pas l'objet des plus grandes peurs.

Louve capitoline, bronze, musée du Capitole
© CommonsWikipédia



L'INFLUENCE CHRÉTIENNE

Alors pourquoi le loup est si souvent associé au diable dans les esprits ? Ce rapprochement remonte à Esope : dans ses fables, le loup est décrit comme hargneux, traître et hypocrite. Cette image a ensuite été reprise et développée par l'église chrétienne, qui fait de l'animal un envoyé du diable : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups féroces. » (Matthieu 7.15). Par ailleurs, dans les Évangiles, le loup est également celui qui tue l'agneau, désigné par Saint Jean-Baptiste comme le symbole divin de pureté. Alors que le Christ se présente en tant que berger protecteur, le loup, multiple, est son ennemi et prend plusieurs formes pour mieux tromper.

Toutefois, cette réputation sulfureuse est à nuancer. Ainsi, c'est un loup qui mena Saint Antoine à Saint Paul ; c'est également un loup qui fut le compagnon de Saint Hervé, aveugle. Dans la théologie locale, Saint Loup – probablement Saint Leu de son vrai nom, ensuite déformé par l'usage – qui fut évêque à Sens de 609 à 623, est non seulement le saint berger des moutons, qu'il protège, mais aussi l'un des saints protecteurs contre la rage.

Malgré ces exceptions, le loup demeure l'incarnation symbolique du mal : s'il tue pour se nourrir, il tue également par instinct lorsqu'il sent du mouvement autour de lui. Ce fait a suffi pour le décrire comme un animal cruel. Ainsi, le célèbre naturaliste Buffon écrit que le loup a un « naturel pervers » et des « mœurs féroces ». En d'autres termes, l'animal est anthropomorphisé, devenant une incarnation de la sauvagerie.

Buffon, « Planche du loup », *Histoire naturelle*, œuvres complètes mises en ordre par M. le Comte de Lacépède, Paris, Rapet, 1819-1822 © Bibliothèque Méjanès



LA CHASSE AU LOUP

Dans *Le Livre de chasse* de Gaston Phébus, écrit entre 1387 et 1389 et considéré comme étant l'un des premiers livres de vénerie, le loup est décrit comme appréciant la chair humaine. Ce mythe, à l'origine de nombreuses chasses au loup, est tenace : l'animal attaquerait les êtres humains, surtout les enfants et les jeunes femmes, menaçant l'équilibre familial. Ce point de vue a largement été entretenu par la presse qui multiplie les articles autour de la Bête du Gévaudan, puis par la presse généraliste du XIX^e siècle.

Or, s'il y a effectivement eu des cas d'enfants enlevés par les loups alors qu'ils surveillaient les pâturages, la chair humaine consommée par le loup est surtout celle des charniers laissés en plein air à la suite des guerres. Ainsi, entre le XII^e siècle et le XIX^e siècle, il y a eu moins de mille huit cents cas de mort causés par des loups – la majorité d'entre eux sont liés à la rage qui change le comportement de l'animal, puisqu'elle inhibe sa peur des hommes.



Figure de monstre qui désole le Gévaudan, gravure à l'eau forte, 1764, BnF © CommonsWikipédia

C'est entre 1880 et 1930 que l'extermination du loup devient systématique. Cela fait sens : le loup est devenu une menace trop importante pour l'économie alors en plein essor, forcé qu'il est de sortir des bois défrichés pour se nourrir. Ainsi, le 03 août 1882 est passée une loi multipliant les montants des primes accordées pour la destruction du loup. En cinq ans, pas moins de quatre mille sept cent douze prises officielles sont comptabilisées. Il est à noter que malgré ces primes alléchantes, rares sont les paysans qui s'illustrent dans la chasse de l'animal : elle est surtout du fait de chasseurs professionnels.

La louveterie est l'organisation officielle s'occupant de la chasse au loup ; durant des siècles, elle était le fait de veneurs. Elle fut instituée en 813 par Charlemagne, alors que de nombreuses plaintes remontent de la population quant à des attaques de loups. Abolie durant le XVIII^e siècle pour des raisons financières – entretenir la meute de chiens et régulièrement la renouveler du fait des morts lors des chasses avait un coût – elle l'une des rares institutions de l'Ancien Régime qui renaît lors du Consulat, en 1804.

Dans les années 1930, la louveterie devient obsolète, le loup ayant quasiment disparu du territoire français. Être louvetier demeure toutefois un honneur et un titre : s'ils ne chassent plus le loup, les louvetiers prodiguent leurs conseils quant à la chasse aux grands animaux. La comtesse d'Uzès célèbre veneuse de la Belle Époque fut ainsi lieutenant de louveterie, par exemple.

Le retour du loup en France depuis 2005 a redonné aux louvetiers le droit de ponctuellement réaliser des opérations de régulation – ce droit fut confirmé par une loi en 2009. Ils veillent donc aujourd'hui à la fois à la préservation du loup, inscrit comme espèce prioritaire, et à sa cohabitation avec les populations et les agriculteurs.



Jean-Charles Hallo,
Louvetier à cheval,
peinture, XIX^e
© Musées de Senlis

10

A classical painting depicting a wolf and a dog in a natural setting. The wolf, with brown and grey fur, is shown in profile, lying down with its mouth open, revealing its teeth. It is looking towards the right. In the foreground, a black and white dog is seen from behind, looking towards the wolf. The background features a large, leafy tree on the left and a landscape with rolling hills under a cloudy sky.

DEUXIÈME PARTIE :
LE LOUP DANS
L'ART

ANALYSE DE L'ŒUVRE

François Desportes,
Chasse au loup,
huile sur toile,
fin XVII^e siècle
©Musées de Senlis

Le portrait de loup conservé par le musée présente l'animal de trois quarts. Sa tête est peinte avec de nombreux détails, alors que son corps et sa patte droite dressée sont esquissés, faisant apparaître le fouillis du pelage. La gueule ouverte, les yeux fixes et l'attitude menaçante du loup laissent à penser qu'il fait ici face à des attaquants – peut-être une meute de chiens, lors d'un hallali, c'est-à-dire une mise à mort ? Les crocs comme le filet de bave et le choix des couleurs allant sur le roux et le brun font en effet transparaître la sauvagerie, la douleur et la terreur de l'animal aux pupilles dilatées et aux babines retroussées. Le peintre l'a certes représenté acculé – le fond sombre du tableau donnant l'impression qu'il ne peut fuir plus loin – mais demeurant acharné et terrifiant. Le message est clair : méfions-nous de lui.



Jean-Baptiste Oudry (att. à), *Tête de loup*, huile sur toile, XVIII^e siècle © Musées de Senlis

On ne peut alors s'empêcher de rapprocher cette *Tête de loup* des recherches sur la tête d'expression. Exercice institué dans les ateliers par l'Académie de peinture et de sculpture dès le XVII^e siècle, l'expression des sentiments est un défi pour tous les peintres. Il s'agit, par le dessin et le choix des couleurs, de faire transparaître sur la toile un sentiment toujours plus complexe : la joie, mais aussi l'affliction ou encore le désespoir et la colère. La tête doit être aisément lisible et être comprise de tous. Un peintre célèbre pour ses têtes d'expression est Charles le Brun, qui s'est adonné à de nombreuses reprises à l'exercice.

Charles le Brun, *La Colère*, sanguine, XVII^e, Louvre
© CommonsWikipédia



Est-il possible que ces recherches par les artistes peintres aient pu influencer les artistes animaliers ? Les peintres, quelle que soit leur spécialité, évoluaient en effet dans un milieu relativement fermé, et échangeaient sur leurs pratiques d'autant plus aisément qu'ils étaient à Paris ou Versailles. On peut donc imaginer que des artistes tels que Jean-Baptiste Oudry, François Desportes ou Christophe Huet aient connu les interrogations de leurs confrères portraitistes. Ainsi, la *Tête de loup* du musée de la Vénérie peut être considérée comme une tête d'expression animalière : à l'instar des têtes d'expressions humaines, le loup est représenté au premier plan, son corps est esquissé et le fond brossé, comme pour mettre en valeur sa tête. Ses yeux fixés vers le danger ne sont pas sans rappeler les yeux écarquillés de *La Colère* de Charles Le Brun. C'est cependant la peur et une férocité toute animale qui prédominent ici.

COMPARAISONS

Or, cette manière de représenter le loup comme un animal brutal, proche de la mort, est caractéristique dans la peinture cynégétique.

Étudions par exemple une *Chasse au loup* de Jean-Baptiste Oudry conservée à Chantilly. Le loup est acculé par trois chiens, dont un qui lui saute dessus. L'arbre en arrière-plan fait office de repoussoir : ce qui intéresse le peintre ici, c'est la scène de la mise à mort imminente du loup. Mais il permet également de témoigner de l'impossibilité du loup de s'échapper : il a beau attaquer un chien au sol, enfonçant ses crocs dans son poitrail, il est voué à mourir. De nouveau, son pelage est avant tout esquissé, ses poils sont hérissés par la colère et la peur : le peintre s'est particulièrement concentré sur la tête et les pattes. Ces dernières sont musclées, plantées dans le sol et sur le corps du chien blanc. La tête, quant à elle, retranscrit les émotions de l'animal : la crainte et la férocité. Les yeux sont fixes, les pupilles dilatées. Les oreilles sont rejetées en arrière, les babines sont retroussées. Contrairement à la *Tête de loup* du musée de la Venerie, ce n'est pas le roux qui prédomine ici dans la fourrure de l'animal, mais le brun et le gris. Ces teintes sont plus proches du pelage des loups gris d'Europe.

13



Jean-Baptiste Oudry, *L'Hallali du loup*, huile sur toile, XVIII^e, Chantilly
© CommonsWikipédia

François Desportes,
Chasse au loup,
huile sur toile,
fin XVII^e siècle
© Musées de Senlis

Le roux a toutefois été privilégié par François Desportes pour représenter le loup dans *La Chasse au loup*, conservée au musée de la Vénérie. L'animal est également poursuivi par trois chiens ; pattes en avant, ils sautent un talus. Alors que les chiens sont représentés fins et fiers, tendus vers leur objectif, le loup a le poitrail dressé, son regard porte en arrière. Ses oreilles baissées et sa gueule ouverte, qui se détachent du bleu du ciel trahissent sa peur, alors qu'il est rattrapé par ses poursuivants. Si dans la peinture de Jean-Baptiste Oudry, la lutte était acharnée, les animaux ramassés sur eux-mêmes au centre de la toile, ici, la chasse prend sa place dans l'intégralité du tableau : François Desportes a cherché à témoigner de la vitesse de ces animaux – en effet, en vénerie, le loup est connu pour être difficile à chasser car courant vite sur de très longues distances. Enfin, la scène est unie par les tons orangés de l'automne, qui s'accordent avec la rousseur et le brun du pelage du loup. Les regards se concentrent principalement sur lui, omettant presque le chien brun, caché dans l'ombre de l'arbre et de son compagnon de chasse, alors même qu'il est au premier plan. C'est bien le loup qui est ici le personnage central de l'œuvre.



Dans une autre chasse au loup conservée au musée des Beaux-Arts de Rennes, François Desportes représente l'animal attaqué par une meute de chiens. La lumière dorée qui émane du tableau permet d'unifier la scène, qui représente la dernière et intense phase de la chasse : l'hallali. L'action se concentre dans la moitié inférieure de l'œuvre, le loup, masse sombre, est entouré de chiens étirés aux diverses nuances de blancs et de bruns chauds. Ce sont les tonalités qui dirigent le regard vers le centre de l'œuvre, vers son sujet principal : le loup, qui, bien que pris au piège et proche de la mort, ne se rend pas et continue à attaquer. On note en effet une nouvelle fois la gueule ouverte de l'animal, aux crocs apparents et aux babines retroussées. Les oreilles baissées témoignent, comme pour les autres œuvres de sa peur, alors que ses pupilles dilatées sont le reflet de sa ténacité.



François Desportes, *Chasse au loup*, huile sur toile © RmnGP

CONCLUSION

Si le loup fut un temps une vraie menace pour les troupeaux, il n'a jamais été un véritable danger pour l'homme. Les morts liées au loup sont rares, et lorsqu'elles interviennent, elles sont causées par les épidémies de rage, maladie qui inhibe la peur et incite les animaux à attaquer. Pour autant, le loup fait peur : il inquiète les populations et excite les imaginaires des artistes, qui le représentent comme un animal cruel, féroce, prêt à tout pour rester en vie, dont tuer. Il est caractéristique de constater que dans les peintures présentées ici, le loup fait peur : ses crocs sortis, ses babines retroussées, ses oreilles baissées mais aussi son pelage sombre ou rougeoyant sont autant de signes qui nous incitent à le trouver effrayant.

Au contraire des chiens, qui, même lorsqu'ils attaquent, ne nous font pas peur : le blanc de leur fourrure et leur silhouette svelte inspirent une confiance immédiate. Ces différents thèmes visuels seront repris avec force dans la presse du XIX^e siècle, justifiant par là même l'extermination systématique du loup, débutée dans les années 1880.

